

Nous avons cité cette circonstance à la demande de quelques amis de Montréal à qui nous l'avions racontée et qui nous ont assuré que chacun y rougissait de cette feuille qui, comme on le voit par l'exemple ci-dessus, peut faire concevoir à des étrangers une opinion fort défavorable au pays. L'éducation du Canada est déjà assez bien maltraitée par ceux qui devraient la protéger, sans être dépréciée encore par des personnes que l'on croirait au loin d'autant plus facilement qu'elles sont désintéressés.

Des jeunes gens instruits devraient s'intéresser pour la *Canadienne*, la relever, lui accorder leur aide ; sinon, il est du devoir du public Canadien d'abandonner cette feuille qui le déshonore.

Les exercices annuels des élèves du séminaire de Québec ont eu lieu durant le cours de la semaine dernière. La séance à laquelle nous avons assisté nous a fait vivement regretter que nos occupations ne nous aient point permis d'être témoin de toutes les autres. Cette belle institution, la première sans nul doute sur le continent américain, promet au pays une brillante jeunesse et une abondante moisson de talents de tous les genres. Quoique des éloges de notre part soient parfaitement superflus, nous ne pouvons qu'joindre notre faible voix au concert unanime de louanges que les honorables messieurs du séminaire méritent si bien.

NAPOLÉON.

Quelques français de France (comme disent ici les bonnes gens, sans doute pour les distinguer des allemands, hollandais, turcs, grecs, chinois, tartares et autres barbares qui firent plus ou moins volontairement partie du bel empire français) se réunirent hier dimanche à la petite maison de campagne de monsieur L. Lemoine pour célébrer l'anniversaire de la naissance de l'EMPEREUR et la nouvelle de la reddition de ses cendres au pays qu'il illustra. Plusieurs enfants du sol, descendants aussi de la France y assistaient et purent partager cette sympathie qu'un même sang peut seul inspirer. La petite fête qu'on peut véritablement appeler de famille, et qu'embellit la présence de plusieurs dames, selon la galante et sociale coutume française, fut des plus joyeuses, des plus cordiales, des plus animées. Un feu d'artifice préparé pour cette occasion couronna brillamment cette charmante solennité en faisant partager à la foule qu'il avait attirée, une partie des plaisirs qu'éprouverent les convives.

Nous regrettons beaucoup que le manque de tems et d'espace ne nous permette pas d'entrer dans de plus longs détails ; mais dans notre prochain numéro nous tâcherons de réparer ce petit contretems pour nous, en publiant les santes, qui furent portées à ce petit banquet fraternel.

PLUS LOURD QU'UN HOMME DE PAILLE.

L'espoir à notre solde et attaché à la suite de son Excellence monsieur Thomson, nous écrit de Sherbrooke qu'il n'a rien d'intéressant à nous mander, et qu'il trouve chaque jour son emploi de plus en plus assommant, de plus en plus dégradant ; (celui d'attaché bien entendu, car sa fonction d'espion lui paraît fort relevée en comparaison de l'autre.) Comme on le voit, c'est un homme qui se respecte un tant soit peu. Le seul fait dont il nous informe, et qui lui paraisso